

XYZ. La revue de la nouvelle

Des jours de bonheur

Édith Bourget



Number 87, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3202ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourget, É. (2006). Des jours de bonheur. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (87), 25–26.

Des jours de bonheur

Édith Bourget

L'ODEUR DU CAFÉ envahit la maison. Il revient se lover dans son dos, lui caresse la hanche et la cuisse, lui donne un baiser dans le cou et lui dit : « Allez hop, debout ! » Elle lance la couette au bout du lit et hop, elle est debout, enfile sa robe de chambre et va s'asseoir à la table près de la grande fenêtre donnant sur le jardin. Le bol de café fumant est là, devant l'assiette en porcelaine blanche aux fleurs bleues. Il a son sourire en forme de croissant en apportant les délices du petit-déjeuner. Elle lui sourit et l'embrasse.

Leurs matins commencent toujours ainsi. Dans la tendresse et la joie.

Ils parlent de tout et de rien, de la journée qui s'amorce, de ce qu'ils feront pendant les vacances, du travail à abattre, du dernier film, du repas du soir. Du bonheur d'être ensemble, de revivre ces matins heureux. Chaque instant est occupé par des mots, par le bruit des couteaux ou par le ronron du réfrigérateur. Tout est léger, harmonieux.

Le repas terminé, les voilà qui filent dans la douche et se savonnent l'un l'autre. Plus rapide comme cela. Plus sensuel aussi. Ils adorent. Les fins de semaine, le plaisir s'étire.

Il faut maintenant se dépêcher. Sinon, elle va manquer son bus. Lui ratera le train. Bye, à ce soir, chérie. Je t'aime, chéri. Bise, bise.

Allez hop, au boulot.



Le bus est bondé. Elle regarde la ville défiler. Elle pense à son rendez-vous du midi. Il s'appelle Jean. Ils iront à son appartement. Ils ne parleront pas. Elle ne veut pas de cette intimité-là avec lui. Elle ne veut que son corps. Que ce corps différent dans ses bras. Voilà la vérité de son mensonge.

Elle pense à son réveil, au café du matin bu devant la fenêtre donnant sur le jardin. À tous ces petits bonheurs du quotidien qui lui font battre le cœur. Au regard franc, lumineux de celui qu'elle aime et qui vit ces petits bonheurs avec elle. Il ne sait rien, il ne saura rien. Il est si doux avec elle, si charmant. Non, il ne saura jamais rien de sa trahison. Elle ne veut pas le faire souffrir. Elle veut vieillir avec lui.



Le train est complet. Il doit rester debout. Il glisse la main dans la poche de son veston. La petite boîte est là. Il a hâte d'arriver au bureau et de donner ce cadeau à cette belle jeune femme de la réception. Sonia. Elle s'appelle Sonia. Il va l'inviter à dîner. Elle dira peut-être oui. Sinon, il tentera sa chance un autre jour. Il l'aura dans son lit aujourd'hui ou plus tard. Il est certain de son charme. Son sourire en croissant a toujours du succès.

Il pense à son réveil. À sa femme qui s'étire dans le lit. À l'odeur du café mêlée au parfum de son corps. À la douche prise ensemble. À tous ces moments de complicité où le silence est bavard.

Il l'aime. Il n'en doute pas. Il n'y a qu'elle pour lui faire battre le cœur aussi fort. Quinze ans qu'ils vivent ensemble. Heureux. Oui, il l'aime. Elle ne sait rien de ses aventures avec les jeunes femmes. Jamais, il ne voudrait lui faire du chagrin. Elle est si droite. Il l'aime, c'est la vérité. Et hop, chassons de l'esprit le mensonge.



Les pâtes au pistou réjouissent les papilles. Le vin donne du rouge aux joues. Ils parlent de leur journée. Ils rigolent pour des riens. Elle lui prend la main, lui dit je t'aime avec un sourire éclatant. Il l'embrasse. Elle l'embrasse. Ils s'embrassent. Et hop, dans le lit.

Ils ont la soirée et la nuit pour s'aimer et s'aimer encore.
Et devant eux, bien des jours de bonheur.